

5 janvier 2025 « Le sens de la vie »

Lecture par Nicole Griffault

Extraits d'une prédication du pasteur Christian Baccuet. Décembre 2024.

Quel est le sens de la vie ? C'est une question fondamentale, et se la poser est sans doute une dimension liée à notre humanité.

Elle est partagée par les philosophes, par les artistes, par toute personne qui se pose, tous les jours ou au moins une fois dans sa vie, des questions fondamentales : qu'est-ce que je fais là ? Pourquoi ? A quoi ça sert, tout ça ? Cela a-t-il du sens ?

Il y a depuis la nuit des temps une multitude de réponses à ces questions. Chacun, chacune croise ces questions dans son coin ou les confronte à d'autres, en dialogue de quête de sens.

Quel est le sens de la vie ? La question n'est pas qu'abstraite.

Elle peut être douloureuse quand on est plongés dans le non-sens, dans l'absurde.

Quand nous traversons des épreuves personnelles ou que nous côtoyons des personnes en souffrance.

Quand nous songeons à l'actualité de notre monde, la crise politique dans notre pays, les paroles vides, l'illusion d'un sens de la vie qui se trouverait dans la consommation.

Et puis les guerres, les massacres.

Quel est le sens de la vie ? La question n'est pas nouvelle, le contexte de crise non plus.

On les trouve tout au long de la Bible.

La Bible rapporte en effet des événements, des pensées, des questions qui surgissent dans des temps difficiles, vides de sens, vides de vie.

La Bible n'est pas hors sol. Elle a été écrite et elle se lit dans l'histoire humaine et ses drames.

Pourquoi le mal, pourquoi la mort, pourquoi la vie ?

Dans la Bible, un livre aborde directement cette question. C'est le livre de Job. Le sujet de ce livre est : pourquoi le malheur peut-il tomber sur quelqu'un de juste ? Il semble raconter une histoire traditionnelle, que l'on trouve dans beaucoup de cultures : des épreuves terribles tombent sur Job, mais celui-ci garde la foi et il en est récompensé au-delà de ce qu'il a perdu. C'est une histoire où tout est bien qui finit bien. Le mal a un sens, il permet de vérifier la force de sa foi, et d'être récompensé pour sa fidélité. La souffrance et l'injustice aident à grandir.

Un conte traditionnel... mais au milieu, une bombe est placée, qui fait exploser cette logique rétributive. Job n'accepte pas que le mal ait un sens ! Job refuse les explications, les justifications, il se bat, longuement. Il se bat contre ses amis qui cherchent à le convaincre qu'il mérite ce qui lui arrive, qu'il y a un sens à tout cela. Il se bat contre lui-même, contre le désespoir, l'abandon.

Il se bat contre Dieu : pourquoi permet-il le mal ? Job, c'est l'homme révolté qui refuse de trouver un sens à la souffrance, qui refuse la culpabilité, qui refuse de soumettre, qui veut rester debout.

A la fin, Dieu intervient et sa parole dit trois choses essentielles.

Il s'adresse à Job ; cela est fondamental, il ne l'a pas abandonné, il lui parle, il est en relation avec lui.

A la question du sens de la vie, la Bible ne donne pas une réponse théorique qui enferme, un sens dans le sens de « signification ».

Elle indique un sens qui ouvre, dans le sens d'une « direction ».

Le sens de la vie, c'est : que faire, vers où aller ? Déplacer le pourquoi en pour-quoi.

C'est ce qui se trouve au cœur de la Bible,

L'appel à prendre une direction, un sens, à ne pas rester recroquevillés mais à être ouverts par l'espérance.

L'espérance. Ce mot peut paraître ambitieux en ce temps de crise, trop loin de nos réalités.

Ou vide, car trop répété comme une formule magique sans effet dans un monde où Dieu semble bien loin, bien silencieux.

Dans ce contexte, il nous faut être comme Job, rester en lutte.

Comme l'écrivait Jacques Ellul : « *Quand Dieu se tait, il faut le forcer à parler. Quand Dieu se détourne, il faut le forcer à revenir. Quand Dieu semble mort, il faut le forcer à être. [...]* »

« *C'est l'espérance contestant le silence de Dieu qui ouvre le chemin de la Parole de Dieu* », précisait Ellul.

L'espérance est mémoire d'une promesse qui nous porte. Elle ouvre à l'avenir quand tout est fermé. Reliés à Dieu et engagés dans l'action en ce monde, nous pouvons vivre l'espérance véritable qui met en mouvement.

Pour Ellul, cette espérance s'exprime dans trois attitudes :

Attente active, prière, réalisme, comme en écho aux paroles de Jean-Baptiste citant Esaïe : « *Préparez le chemin du Seigneur* » !

Alors, quel est le sens de la vie ?

La « signification », la « direction », le « ressenti » de notre vie... Chercher, se questionner, remettre en question ; s'orienter, se convertir, s'engager ; éprouver, recevoir le don d'amour : ces trois dimensions du « sens » sont toutes importantes, elles se croisent, se nourrissent. Il importe de ne pas en oublier une mais de les tenir les 3 ensemble.

C'est ce que nous essayons de faire, en Eglise : prier, réfléchir, s'engager.

Vivre, penser, lutter, voilà les sens de la vie. Les sens.

Et si on met un peu d'écart, un petit guillemet entre le « l » et le « e », la question devient : c'est quoi « l'essence » de la vie ? Quel est le carburant qui permet de faire vivre l'espérance ?

Quelle est la base du parfum de l'espérance, la source de sa saveur ?

Le jour de Pentecôte, si les disciples sont poussés à comprendre, à faire confiance, à vivre et à partager l'Évangile, ce n'est pas par leurs propres forces mais par le souffle de Dieu : « *Vous recevrez le don de l'Esprit saint* », leur dit Pierre. L'Esprit saint, l'Esprit de Dieu, son souffle, sa respiration, sa présence avec nous, en nous, par nous.

L'Esprit saint est l'essence de notre foi, pour que notre vie ait du sens !

Amen.